« plaines..... Sur cette terre d'élection une race illustre s'est perpé-
 « tuée depuis quinze cents ans. Le pays a fait le peuple. La France
 « est une patrie. »

« Cependant, sur ce sol resté le même, la race aux multiples ori-
 « gines a vieilli ; elle s'est modifiée, elle s'est *dépouillée*. Elle a plus
 « de fleur, plus de délicatesse, plus de bouquet ; on ne le nie guère.
 « Mais a-t-elle gardé sa vertu première, son énergie vitale ? Ne suc-
 « combe-t-elle pas sous le poids de sa longue existence ? Ne se préci-
 « pite-t-elle pas vers une chute inévitable ?... »

La question, on le voit, est clairement exposée en un prélude har-
 monieux, vif et aisé. La réponse est, me semble-t-il, bien optimiste.
 Elle consiste à donner, en un style enchanteur, quelques exemples
 « singulièrement significatifs, » pris dans la plus récente histoire, qui
 témoignent de la force de résistance et de la force d'initiative fran-
 çaises.

La lutte économique, finalement couronnée de succès, que les
 vigneron français, aidés des savants, ont soutenue contre la maladie
 dont fut frappé le vignoble du midi de la France au lendemain de
 1870 ; le triomphe des grandes inventions modernes qui ont si admi-
 rablement « accru la mobilité de l'homme » et qui doivent tant au
 génie français ; les merveilles de l'expansion coloniale qui ont porté
 si loin, en Afrique et en Asie, le bon renom de la patrie française :
 tels sont les considérants sur lesquels l'éloquence tout athénienne, et
 j'oserais presque dire élégamment païenne, de l'homme d'état acadé-
 micien s'en donne à bouche que veux-tu !

En tout cela, de Dieu il n'est pas question un seul instant !

C'est pourtant une belle page, très académique ; mais elle n'est pas
 rassurante. Le timide appel « à l'apaisement des colères et à la récon-
 ciliation des esprits », que M. Hanotaux fait entendre au moment de
 conclure est bien faible, et, perdu qu'il est dans cet admirable fouillis
 de phrases mélodieuses et sonores, il n'a l'air ni convaincu ni propre
 à convaincre !